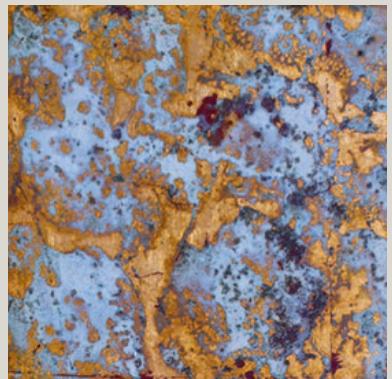
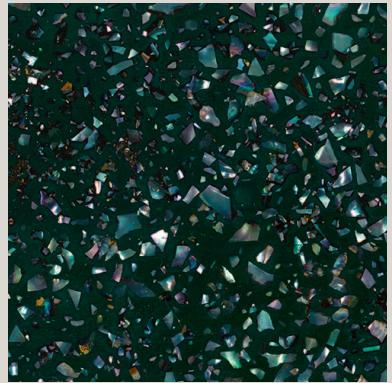


LES LAQUES ART DÉCO: QUELQUES PRÉCISIONS TECHNIQUES

Dominique Suisse



« J'ai même essayé de laquer mes sculptures. Bien entendu, ce que je faisais n'avait rien à voir avec la véritable laque », écrit Zadkine dans ses souvenirs, lorsqu'il évoque ses expérimentations sculpturales dans les années 1920. La curiosité de Zadkine pour cette technique venue d'Asie était largement partagée par les décorateurs au début du XX^e siècle. La laque avait en effet été remise au goût du jour, dès les années 1900, par des artisans japonais, comme Seizo Sougawara¹ (cat. 7 et 8, p. 115), qui collabora avec Eileen Gray et forma des élèves, tel Katsu Hamanaka² (cat. 6, p. 36-37). Du côté des Occidentaux, il faut mentionner, entre autres, la figure de Jean Dunand³ (cat. 3, p. 38), mais aussi celle de Gaston Suisse⁴ (cat. 9, p. 24 et 27, cat. 10, 11, 12, p. 39), primé lors des trois grandes expositions internationales de 1925, 1931 et 1937. L'évocation du processus de création de cet artiste, particulièrement bien documenté, permet de rendre compte de la préciosité et du raffinement nécessaires à la création des laques.

Si le mot *laque* s'emploie au masculin pour un objet ou un panneau décoratif obtenu par laquage, au féminin il désigne la matière : une résine végétale naturelle extraite d'arbres cultivés en Chine, au Japon et dans l'ancienne Indochine française. Ces arbres, saignés comme les hévéas, produisent un suc qui s'oxyde rapidement à l'air, formant une fine pellicule noirâtre. On procédait tout d'abord à la décantation de la laque brute. À la surface restait une laque plus pure utilisée pour les couches supérieures, la laque plus grossière pouvant servir d'apprêt pour les premières couches. Des vapeurs irritantes se dégageaient de ces opérations et nécessitaient des précautions d'usage.

ZADKINE ET L'ART DÉCO

24

Tous les supports inertes – le métal, le verre, la porcelaine ou le bois – peuvent être laqués. Pour les meubles, on privilégiait des bois homogènes et secs, comme le peuplier ou le tilleul. Les panneaux étaient souvent en contreplaqué ou en Isorel[®].

Un apprêt était indispensable pour masquer le veinage du bois. Le panneau était d'abord entoilé avec une gaze imprégnée de colle de peau de lapin créant une surface poreuse et assurant une bonne adhésion des différentes couches, renforçant ainsi la stabilité du support. Pour ses apprêts, Gaston Suisse ajoutait à la colle de peau de lapin du blanc de Meudon ou de la poudre de craie pour éviter les temps de séchage longs et aléatoires. Chaque couche d'apprêt, après séchage et ponçage, était superposée jusqu'à l'obtention d'une surface parfaitement lisse et homogène. Le nombre de couches d'apprêt variait selon le décor souhaité, notamment en cas de gravure ou de sculpture en ronde-bosse.

Le séchage de la laque posait un défi en Europe, car elle nécessite une atmosphère chaude et humide. Gaston Suisse avait aménagé dans son atelier un petit cabanon, exempt de poussière, proche de son grand poêle à charbon et dans laquelle, au moyen d'un bac rempli d'eau et de serpillières humides, il recréait les conditions de température et d'humidité nécessaires. Ainsi, une couche de laque pouvait espérer sécher en seulement quelques jours.

La laque était appliquée en couches très fines à l'aide d'un large pinceau plat, puis une fois sèche, poncée à l'eau avec un abrasif fin pour éliminer toute aspérité. Les couches successives donnaient au panneau profondeur et éclat. Les effets

de matière étaient obtenus par superposition de laques de couleurs différentes, puis un ponçage précis révélait les couches sous-jacentes. Après décoration, une ou plusieurs couches de finition complétaient le processus.

La gamme chromatique était assez restreinte, le blanc et les teintes très claires étant impossibles à obtenir. Les teintes principales étaient le noir, le rouge, le jaune et le vert, ainsi que de la poudre d'or, d'argent ou de bronze pour enrichir les effets visuels.

Formé en chimie des oxydations métalliques à l'École supérieure des arts appliqués, Gaston Suisse expérimenta diverses techniques pour assouplir les contraintes liées à l'utilisation de la laque végétale. L'ajout de siccatisifs permit également de raccourcir le temps de séchage.

Ses recherches l'amèneront à utiliser des vernis synthétiques mis au point pour l'industrie et qui furent peu à peu employés par tous les décorateurs du mouvement Art déco. Gaston Suisse utilisa d'abord des vernis gras, le vernis *flattening*, dont la viscosité importante était proche de celle des laques végétales, car les vernis glycéropthaliques, bien que donnant brillance et profondeur, avaient tendance à friser avec le temps et séchaient plus lentement. Il s'orienta très vite vers les laques cellulosiques qui séchaient rapidement et permettaient des glacis donnant aux œuvres une belle profondeur.

Comme il devenait possible de mélanger des pigments colorés au vernis, la gamme chromatique s'est élargie et les temps de séchage ont été considérablement raccourcis. Si la technique restait la même, ces nouveaux produits et leur utilisation au pistolet permettaient d'obtenir des laques écailles et nuagées.

LES LAQUES ART DÉCO

25

Toutes ces nuances pouvaient être obtenues directement et non plus par ponçages successifs. Il était également possible d'ajouter au vernis une multitude de composants, permettant une très grande variété d'effets. Il eut ainsi l'idée d'ajouter des écailles d'ablettes broyées, obtenant des nuances anthracite qui conféraient à ses créations une préciosité et une distinction étonnantes. Compte tenu des avantages liés à leur utilisation, les vernis synthétiques s'imposèrent assez rapidement en Europe.

Imaginer la composition d'un panneau de laque est une véritable gestation, quels que soient les plantes ou les animaux que Gaston Suisse allait rechercher dans son jardin d'Éden imaginaire. Sur un panneau préalablement apprêté, il appliquait les premières couches de laque constituant le décor de fond. Il réalisait un dessin au format du futur panneau, qui serait décalqué, piqué à la roulette, et enfin reporté sur le panneau. Puis il réalisait la gravure directement sur le panneau. Venaient ensuite les différentes couches de laque qui constituaient le décor et donnaient profondeur et somptuosité au laque.

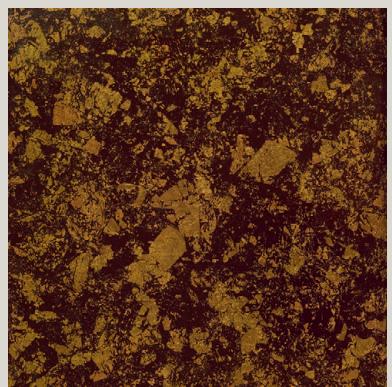
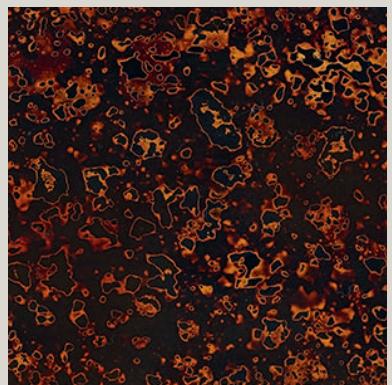
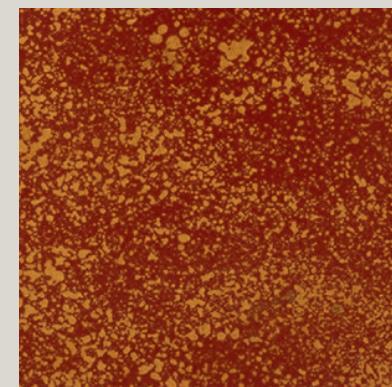
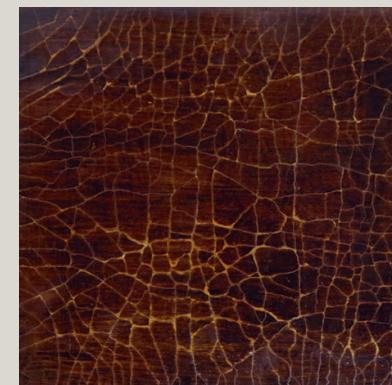
Cet art ô combien difficile nécessite patience et minutie, l'artiste devant maîtriser les contraintes spécifiques du laque ! La précision du trait gravé n'entravant pas pour autant cette sensibilité si particulière qui respecte l'harmonie, cette élégance de l'âme que possèdent les artistes. Chez Gaston Suisse, cette originalité s'impose d'elle-même sans avoir besoin d'artifice.

1. Maître laqueur et sculpteur d'origine japonaise naturalisé français, Seizo Sougawara (1884-1937) est connu pour être l'initiateur de la technique traditionnelle de la laque asiatique, plus particulièrement de la laque japonaise, auprès de Jean Dunand et Eileen Gray.

2. Arrivé en France en 1924, Katsu Hamanaka (1895-1982) fait la connaissance de son compatriote Seizo Sougawara avec qui il approfondit la technique traditionnelle de la laque japonaise.

3. Artiste pluridisciplinaire (décorateur, sculpteur, dinandier, ébéniste, laqueur et peintre), Jean Dunand (1877-1942) est un acteur majeur du renouveau de plusieurs techniques décoratives.

4. Figure majeure de la période Art déco, l'artiste Gaston Suisse (1896-1988) est un peintre, dessinateur, laqueur et décorateur qui a développé une parfaite maîtrise de la technique de la laque japonaise associée à des matériaux précieux tels que l'argent ou l'or.





CAT.3

Jean Dunand
Vase ovoïde,
vers 1925

Dinanderie de cuivre
avec incrustations
d'argent, H. 19 cm

Paris, galerie
Anne-Sophie Duval

CAT.12

Gaston Suisse
Poissons japonais,
vers 1925
Bois, laque polychrome
sur fond de laque noire,
incrustation de burgau,
59×128 cm

Collection particulière

CAT.11

Gaston Suisse
Coffret,
vers 1928
Bois, laque rouge et noire,
feuille d'argent patinée,
feuille d'or,
10,5×32×22 cm

Collection
Dominique Suisse

CAT.10

Gaston Suisse
Boîte, 1927
Bois, laque de Chine or,
noire, rouge
et aventurine, 6×12 cm

Collection particulière

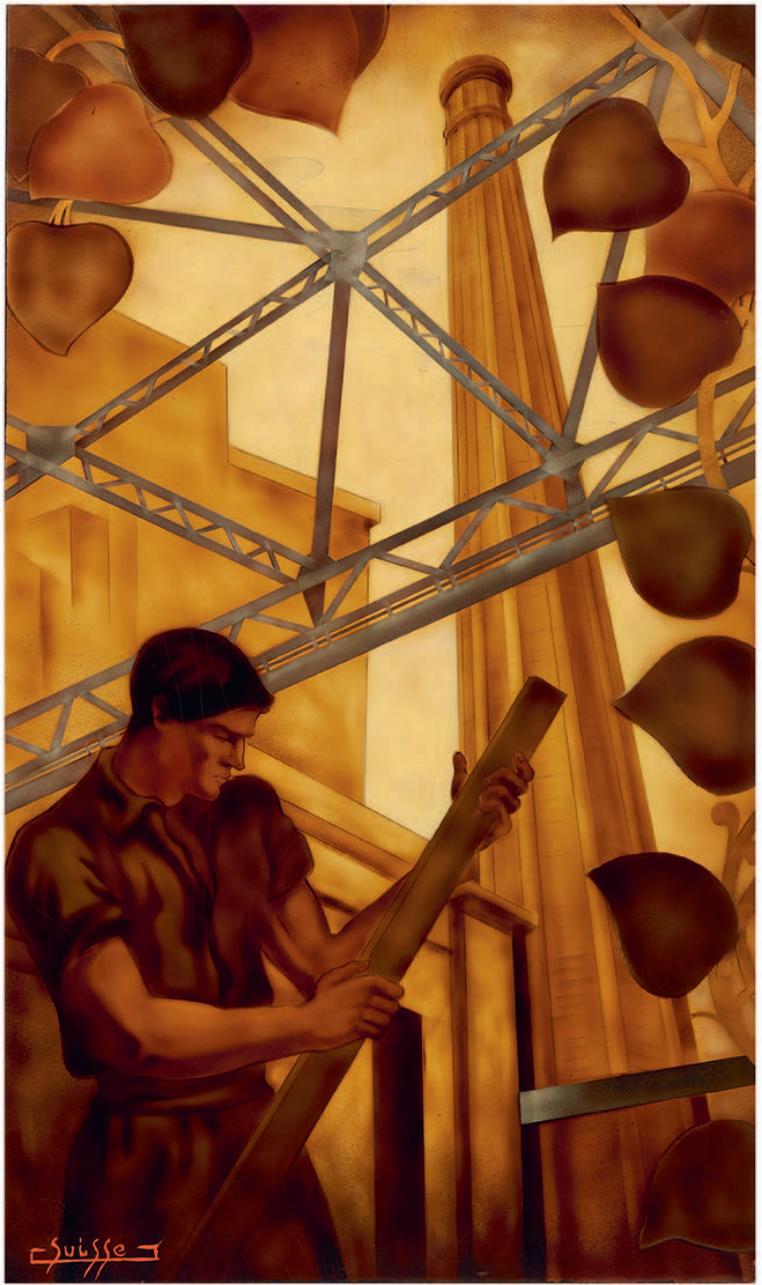
ZADKINE ET L'ART DÉCO

38



CATALOGUE





CAT. 49
Gaston Suisse
Échafaudage
(commande de la Ville
de Paris à Gaston Suisse
pour l'exposition de 1937),
1936

Laque polychrome
sur plaque de Masonite,
87×50 cm
Collection particulière

ZADKINE ET LE DÉCOR ARCHITECTURAL

92

CAT. 54
Ossip Zadkine
Le Tour, 1937
Graphite et gouache
sur papier,
30×22,5 cm
Sèvres,
Musée national
de Céramique

CAT. 55
Ossip Zadkine
Le Tour, 1937
Graphite et gouache
sur papier,
30×22,5 cm
Sèvres,
Musée national
de Céramique

93

CATALOGUE

